

La Solitude du coureur de fond

De Tony Richardson

Avec Michael Redgrave, Tom Courtenay, Alec McCowen ...

Grande Bretagne - 1h45 - V.O.S.T. - Sortie cinéma
le 21 septembre 1962, et en version restaurée le
20 septembre 2017

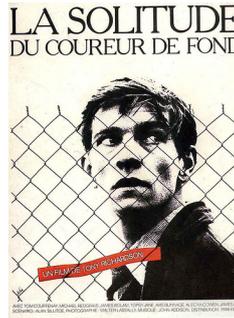
Jeudi 12 avril 2018 18h30

Dimanche 15 19h00

Lundi 16 14h00



Révélation de l'année pour Tom Courtenay aux BAFTA Awards Londres 1963



Tony Richardson, de son vrai nom Cecil Antonio Richardson, est un producteur, réalisateur et scénariste britannique, né le 5 juin 1928 à Shipley et mort des suites du sida le 14 novembre 1991 à Los Angeles.

Filmographie – liste non exhaustive :

- 1961 **Un Goût de miel** ressorti également en version restaurée en 2017. Prix d'interprétation masculine pour Murray Melvin et féminine pour Rita Tushingham au festival de Cannes 1962.
- 1962 **La Solitude du coureur de fond**, objet de notre programmation
- 1966 **Mademoiselle** avec Jeanne MOREAU, Meilleur costume aux BAFTA Awards 1968 à Londres.
- 1967 **Le Marin de Gibraltar** avec Jeanne MOREAU (encore) et Orson Welles.
- 1969 **La Charge de la brigade légère** avec entre autres Trevor Howard, Vanessa Redgrave, drame historique inspiré de la guerre de Crimée et **Hamlet**, adaptation de la célèbre pièce de Shakespeare
- 1973 **A Delicate Balance**, avec Katharine Hepburn, également adapté d'une pièce de théâtre.
- 1982 **Police frontière**, avec Harvey Keitel.
- 1995 **Blue Sky**, romance dramatique, Oscar et Golden Globes de la Meilleure actrice dans un drame pour Jessica Lange.

« **La Solitude du coureur de fond** : Le beau titre. Comme tous les beaux titres, il satisfait d'abord à son harmonie propre. Satisfaction qui relève du « charme » poétique. Puis viennent les interprétations. Elles sont au moins deux comme pour toute poésie. Au premier degré nous demeurons sur le plan des apparences, de la réalité pure et simple : il s'agit bien d'un coureur de fond qui, tout le long de sa course épuisante, se trouve seul, livré à ses seules ressources physiques et morales. [...] Au deuxième degré, sur le plan du symbole : tout au long de sa vie, assimilée à une épreuve sportive, tout homme est ce coureur solitaire, surtout quand il a choisi la révolte. Tout le film de Richardson se bâtit sur l'étroit enlacement de deux suites de scènes en accord avec cette double interprétation ; [...] La réussite de ce film tient beaucoup à l'étonnante présence de Tom Courtenay. D'un physique plutôt ingrat — qui évoque l'oiseau tombé du nid, le petit animal frileux — il joue avec une étonnante variété. [...] Excellente bande sonore où la musique, loin de faire double emploi avec l'image, joue en contraste grinçant (les cantiques sur une des images de passage à tabac) ou indique le sentiment suggéré par le mouvement de la caméra (jazz, par exemple, pour souligner la joie ou le burlesque) ; habilité du montage greffant l'une sur l'autre les deux suites d'images d'une façon dépouillée arbitraire. [...] Mais la caméra travaille à suggérer par son mouvement les mouvements sur lesquels l'histoire se déroule. [...] Elle s'efforce, court, souffle, halète, s'éblouit en accord avec Smith, ou s'immobilise (plan général) pour mieux s'étendre sur les paysages lorsque les quatre jeunes chiens, au bord de la mer, gesticulent à la limite de l'horizon ou que le coureur s'élanche dans la vaste fraîcheur de l'aube. »

Extrait de l'essai *Des yeux pour voir* de Jean-Louis Bory, Éditions 10/18, Ramsay Poche Cinéma, 1971

Poétique et politique

La difficile réinsertion d'un délinquant sportif. Un must du Free cinema et la redécouverte du talent de Tom Courtenay, grand acteur anglais.

L'argument : Par un soir d'hiver, à Nottingham, Colin Smith et son comparse cambriolent une boulangerie et s'enfuient avec la caisse. Le jeune Colin est arrêté et envoyé aussitôt en maison de redressement. Là, le directeur va vite découvrir ses talents de coureur de fond. Il en fait son favori et le soumet à un entraînement intensif. C'est pendant ses longues courses solitaires que le jeune homme s'évade en rêveries, déroule le film de sa vie passée, avec ses douleurs familiales et ses joies amoureuses. Ses prouesses font espérer qu'il gagnera le cross-country opposant les garçons du centre à de jeunes privilégiés d'une école voisine.

Notre avis : Deux ans après la réussite et le succès d'*Un goût de miel*, Tony Richardson poursuit dans l'adaptation littéraire en transposant à l'écran un roman d'Alan Sillitoe, à qui il confie le soin d'écrire le scénario. L'ouvrage avait déjà une forte connotation de dénonciation sociale que l'on retrouve ici à travers cette histoire de jeune inadapté refusant d'être récupéré par un système responsable de ses échecs. Pour incarner Colin, Richardson a fait appel à Tom Courtenay, futur interprète du déserteur dans *Pour l'exemple* (J. Losey, 1964), et qui devint après Laurence Harvey dans *Les chemins de la haute ville* (Jack Clayton, 1959), Albert Finney dans *Samedi soir, dimanche matin* (Karel Reisz, 1960), et avant Richard Harris dans *Le prix d'un homme* (Lindsay Anderson, 1963), l'un des acteurs emblématiques du Free cinema. Le cinéaste retrouve par ailleurs son chef opérateur Walter Lassally dont le travail sur la photo est ici remarquable, alternant les prises de vue esthétiques (l'échappée sur la plage, les courses dans la forêt) et les compositions plus réalistes, sans céder aux sirènes du naturalisme appuyé ou du maniérisme onirique. Le film est en fait une synthèse entre un cinéma classique et un art plus contestataire et novateur, sur le fond comme la forme.

Du premier, Richardson retient la solidité d'un matériau littéraire, le recours à une psychologie explicative (la figure du père) et le recours à des comédiens chevronnés comme Michael Redgrave, grand nom de la scène et vedette des années 30/50, impeccable dans le rôle du directeur coach. À un cinéma nouveau, Richardson emprunte le récit éclaté (le télescopage des scènes dans le centre et du flash-back), l'exploration de l'inconscient du protagoniste (dans une veine certaine plus didactique et moins conceptuelle que *L'année dernière à Marienbad*), et surtout des innovations techniques et thématiques : une caméra légère, destinée alors uniquement aux reportages télévisés, cerne au plus près un anti-héros épris de liberté mais étouffant dans le carcan d'une société conservatrice, inégalitaire et stigmatisante, ne pardonnant pas le moindre écart à ses éléments déviants. C'est par cet aspect que le film de Richardson trouve sa force, sans que jamais le cinéaste ne verse dans la lourdeur démonstrative du film à thèse ; on sera ainsi reconnaissant aux auteurs de ne pas être tombés dans les clichés de la rédemption et de la réintégration par un sport salvateur, Colin finissant par choisir son libre arbitre, fidèle à sa rébellion. En ce sens, il est bien le cousin anglais d'Antoine Doinel dans *Les 400 coups* et annonce les personnages déshérités des œuvres de Frears, Lee et Loach, bien avant les ravages sociaux du Thatcherisme. Poétique par son écriture cinématographique et politique par sa rage dénonciatrice, **La solitude du coureur de fond** est donc bien une date clef dans l'histoire du cinéma anglais.

Gérard Crespo pour avoir-alire.com le 20 septembre 2017

Prochaines séances : Les Bienheureux ; Seule sur la plage la nuit Les 19, 22, 23 et 24 mars 2018	Court métrage : 14 de Juliette Coutellier, David Jurine, Roxane Martinez... 7 mn En 1914, pendant une étape du tour de France, le champion national est seul en tête mais il chute dans la descente du Col du Tourmalet...
--	--